



The Greyboy Allstars

Get A Job

Knowledge Room

★★★★★

FUNK

La publication d'un nouvel album des Greyboy Allstars est toujours une excellente nouvelle et cet opus ne vient pas démentir la règle. Pour son sixième essai studio, le quintet jazz funk a pioché dans les 70 covers qui constituèrent le socle de leurs livestreams de 2021. Résultat: dix titres qui témoignent de leur gourmandise d'improvisateurs et de leur capacité à revisiter des standards que l'on pensait à tort figés par le temps. C'était compter sans l'inventivité et le sens du groove de ces musiciens exceptionnels, comme en témoignent les savoureuses parties de clavier de Robert Walter pimentant une reprise du *I've got reasons* popularisé par Mary Jane Hopper en 1969. Le jazz et le funk constituent leurs matériaux de base dont ils traversent toutes les époques (Gene Ammons, Sonny Stitt, Funk Inc.) sans se départir de leur identité acid jazz. Elgin Park confirme qu'il est le digne héritier de son héros Grant Green tandis que le saxophoniste Karl Denson associe ferveur, grâce et musicalité. Et puis comment résister à un groupe qui reprend avec autant de classe le *Lady Day* and *John Coltrane* de Gil Scott-Heron?

Ulrick Parfum



Riccardo Grosso

The Road And The Room

Autopublié

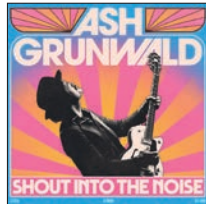
★★★★★

BLUES

Italien d'origine, Riccardo Grosso est vite parti aux États-Unis pour réaliser son rêve de devenir musicien professionnel, avant de revenir en Italie et devenir une figure de la scène européenne. Empêché de tourner pendant les confinements, il a exploré ses réserves musicales et mis en forme ce nouveau disque avec six morceaux

enregistrés en public, et deux en "lockdown session", un en solo et un en trio. Son répertoire est fait de reprises d'Otis Rush, Chuck Berry, Charlie Musselwhite, Jerry McCain, Little Walter, Slim Harpo ou Sonny Boy Williamson n°2. Partout son harmonica est brillant, avec un phrasé qui lui est propre et une faculté à innover tout en respectant les classiques. Son chant est placé, appliqué mais parfois pataud. Les faces en public laissent deviner des concerts maîtrisés, même si son guitariste rentre un peu trop dedans. Le dernier titre en trio est une intéressante reprise de Tom Waits dont l'énergie et le solo amplifié, trop court, font mouche.

Christophe Mourot



Ash Grunwald

Shout Into The Noise

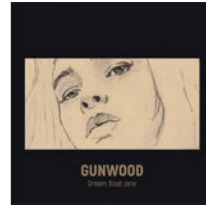
Bloodline Music

★★★★★

ROCK SOUL BLUES

Peu connu en Europe, le compositeur-interprète australien Ash Grunwald a déjà une longue carrière derrière lui (11 albums studio, diverses collaborations dont "Push The Blues Away", cosigné avec John Teskey en 2020). Son credo repose sur un blues rock efficace et épuré, construit sur des gimmicks accrocheurs, proches de la rengaine, et des grooves hypnotiques. Sans (trop) s'éloigner de ses attaches raciniennes, son nouveau disque le voit embrasser des sonorités plus contemporaines, mêlant ses efforts à celui d'un producteur à la mode (Lachlan Bostock) ainsi qu'à divers jeunes coauteurs. Les dix chansons proposées alternent l'excellent, majoritaire (impossible de ne pas céder aux charmes de la roborative *Good thing* ou de la grondante *Way too long*, lardée d'éclairs de slide), le passable (l'anonyme *Tell it like it is*) ou le franchement mauvais (l'incongru solo de guitare saturé à la fin de *Shout into the noise*; *Surrender*, qui sonne comme du mauvais Black Keys). La volonté de Grunwald d'accéder à une plus vaste reconnaissance est louable ; pas sûr que surcharger ses compositions d'accessoires tape-à-l'œil soit la méthode la plus efficace pour y parvenir.

Ulrick Parfum



Gunwood

Dream Boat Jane

Zamora

★★★★★

FOLK ROCK SOUL

Piloté par le chanteur-guitariste Gunnar Ellwanger, Gunwood est un trio multiculturel basé en région parisienne, complété du bassiste Jeff Pretto et du batteur David Jarry Lacombe. Leurs points communs: la maîtrise de nombreux instruments (l'harmonica, banjo, claviers, ukulélé, percussions...), leur grande créativité et une ouverture d'esprit qui les conduit à taquiner de nombreux styles, parfois au sein d'un même morceau. Leur maîtrise des harmonies vocales parlera aux fans de folk, de musiques celtiques, de CSN&Y ou... des Gladiators. "Dream Boat Jane" est leur second LP, et même s'il se situe en marge des musiques traitées dans ce magazine, on y trouve suffisamment de soul et de bonnes ondes pour en recommander l'écoute. Joliment grainée, la voix du leader, qui revendique avec fierté son statut d'autodidacte, dénote une culture faite de blues et de rock racinien (l'efficace single éponyme), complétée, pour ne rien gâcher, d'aptitudes mélodiques supérieures à la moyenne: les cinématographiques *Ye jacobites by name* ou *Goodnight song*, que l'on se surprend à écouter plusieurs fois d'affilée pour en percevoir toute la profondeur.

Ulrick Parfum



Zac Harmon

Long As I Got My Guitar

Catfood

★★★★★

BLUES

Dans notre numéro 236, je n'avais pas caché ma déception à l'écoute du précédent disque de Zac Harmon, "Mississippi Barboq", brouillon et ne permettant pas à l'artiste

LES CHRONIQUES NOUVEAUTÉS

d'imposer sa "patte". Il retrouve ici le producteur Jim Gaines pour un résultat bien plus convaincant. Davantage de dépouillement, pas de cuivres, on sent surtout une ligne directrice bien mieux établie: sur disque au moins, Harmon opte résolument pour un blues moderne fortement teinté de soul blues. Tout au long de l'album, il s'appuie pour cela sur sa belle voix qui rend sa démarche crédible, et dès lors, il est plus sobre à la guitare (contredisant ainsi un peu le titre de l'album...), ce qui est salutaire. Sans être génial, l'accompagnement le laisse s'exprimer, souvent soutenu par des chœurs bienvenus. On ressent l'influence d'Albert King dans le phrasé sur le blues rock d'ouverture *Deal with the devil*, et surtout sur la chanson-titre, un blues lent et sans doute le meilleur titre du CD. Certains morceaux sont inattendus comme la ballade louisianaise *Crying shame* et *Imagine a prayer*, au traitement un peu trop pop rock, mais aux paroles intéressantes (il rêve d'un monde meilleur sans division ni haine). À propos de paroles, on soulignera aussi celles du pêche *Walking to be free*, qui évoquent l'oppression permanente qui pèse sur les Noirs. Certes classiques, les ballades soul *Ashes to the wind* et *Soul land*, rehaussées de chœurs pas trop envahissants, illustrent bien l'état d'esprit qui habite l'artiste. Au bilan, un disque homogène et équilibré, qui confirme l'envie de Zac Harmon de s'investir davantage dans un registre soul blues. Il reste quelques défauts à gommer (un groupe plus "engagé", notamment), mais l'artiste est assurément sur la bonne voie.

Daniel Léon



Katie Henry

On My Way

Ruf

★★★★★

BLUES ROCK FOLK

La découverte d'un nom dont on n'a jamais entendu parler fait naître tout à la fois des sentiments de curiosité, d'impatience et d'ap- ▶